HAL
open science

Quelques trouvailles d'Aliento

Marie-Christine Bornes-Varol, Marie-Sol Ortola

To cite this version:

Marie-Christine Bornes-Varol, Marie-Sol Ortola. Quelques trouvailles d'Aliento. Aliento : échanges sapientiels en Méditerranée , 2017, Ascendance et Postérité de corpus de sagesse arabe et juive en Europe et en Méditerranée, 9, pp.11-35. hal-02139912

HAL Id: hal-02139912

https://inalco.hal.science/hal-02139912

Submitted on 26 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé : Cet article montre comment une anecdote et quelques énoncés sapientiels traversent les cultures et le temps de l'Orient à l'Occident, s'adaptent, se transforment, fusionnent avec d'autres énoncés pour une création nouvelle et acceptable pour une culture donnée. Le travail que nous présentons ici est un exemple de ce qui pourra être obtenu du système informatique en cours d'élaboration : les similarités entre énoncés de sources différentes seront mises en évidence, ce qui rendra la recherche plus aisée et permettra d'aller plus loin dans l'établissement de liens textuels de l'arabe à l'hébreu et aux langues vernaculaires.
Mots-clés : énoncés sapientiels ; circulation des textes ; transmission culturelle ; Moyen Âge ; Méditerranée

Quelques Trouvailles d'Aliento

Marie-Christine BORNES VAROL
Inalco

Marie-Sol ORTOLA
Université de Lorraine

Introduction

La recherche que nous menons dans le projet nous a permis de travailler en inter-langues et de façon transculturelle. Cela nous permet de porter nos regards vers les spécificités des cultures que nous approchons à travers les textes multilingues qui forment le corpus du projet et, en même temps, sur les liens qui les unissent et les choix opérés au cours des diverses transmissions d'un énoncé sapientiel. Ainsi, nous avons découvert, par la mise en confrontation des textes à travers les siècles et les langues, des liens que nous ne soupçonnions pas auparavant et nous avons pu retracer la circulation de certains énoncés sapientiels d'une culture à l'autre à travers le temps. Nous en proposons ici quelques exemples.

Le projet a permis d'autre part quelques avancées dans le domaine de la littérature sapientielle (filiation de textes) et a engendré des découvertes inattendues. Nous donnerons ici comme exemple une découverte matérielle faite par notre jeune collègue Javier Espejo Surós dans le cadre des recherches qu'il a coordonnées autour de l'ouvrage sapientiel *Dichos de los siete sabios de Grecia* (*Aliento* 7, 2016). Il a découvert ce qui est sans doute la première édition de l'œuvre (*Los dichos o sentencias de los siete sabios de Grecia* de Hernán López de Yanguas, Medina del campo, chez Pedro de Castro, 1542) et a permis à La Bibliothèque Nationale d'Espagne de l'acquérir[1].

[1] *Cf.* La nouvelle dans le bulletin de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, 2015 : [http://www.bne.es/es/AreaPrensa/noticias2015/1229-adquisicion-siete-sabios-de-grecia.html].

1. De l'Espagne du Moyen Âge au Siècle d'Or

Travailler dans un projet comme le projet Aliento nous a permis de découvrir des entrelacements culturels, idéologiques au sens très large du terme, qui imprègnent une partie de la fiction écrite en Espagne du Moyen Âge au Siècle d'Or ; et partant, nous avons essayé de comprendre l'émergence de textes comme *Lazarillo*, *Celestina*, *Don Quichote*, *Viaje de Turquía* et d'autres encore. En effet, dans l'Espagne du XVIe siècle, la réalité multiculturelle qui prévaut dans les recueils sapientiels médiévaux est encore bien présente dans certains esprits et dans les écrits. Pourquoi, si ce n'était le cas, Pedro de Urdemalas, héros du *Viaje de Turquia*[2] évoquerait-il dans sa comparaison entre la Turquie et l'Espagne contemporaine l'Espagne des trois religions ? En effet, lorsque Mátalas Callando – l'un des interlocuteurs de Pedro dans le dialogue du *Viaje* – s'étonne de l'existence d'églises chrétiennes (orthodoxes et catholiques) en Turquie, Pedro répond : « Que lui importe à lui [le sultan], si on lui paie son tribut, qu'on soit juif, chrétien ou maure ? En Espagne, n'y avait-il pas des Maures et des Juifs ? » (Ortola, 2012 : 160)[3]. Dans ce contexte d'imprégnation de l'ancien dans le nouveau s'inscrit la popularité de textes de sagesse comme *Bocados de oro*.

Bocados de oro est le maillon d'une chaîne dont la mémoire constatable remonte au XIe siècle au *Mukhtar al-Hikam* de Mubashshir ibn Fatik, érudit installé en Egypte à la cour des Fatimides. Ce florilège qui circule dans l'Espagne musulmane est traduit en castillan et en latin au XIIIe siècle, puis en français et en anglais au XVe siècle. Grâce à une transmission à la fois savante et populaire, on le retrouve en partie dans la *Crónica genera*l écrite sous le règne d'Alphonse X, dans la *partida* II *(siete partidas*), dans le *Caballero Zifar* (*Castigos del rey Mentón*). Ce qui est encore plus intéressant c'est sa diffusion en Occident et son emploi dans la littérature postérieure. Concentrons-nous sur des cas précis.

Le peintre et le médecin

Certains énoncés ont servi à construire la trame de récits du XVIe siècle (*Viaje de Turquía* : le peintre qui devient médecin) et d'autres constituent la trame idéologique de *La Celestina* (œuvre du converso Fernando de Rojas), par exemple, une des œuvres fondamentales des débuts de la Renaissance espagnole, ou de *Viaje de Turquía* et de *Lazarillo de Tormes*. Dans le cas de *La Celestina*, ce n'est pas uniquement chez Sénèque qu'il faut chercher les fondements philosophiques

[2] Une œuvre anonyme (ca. 1557).

[3] Les citations sont tirées Marie-Sol Ortola (éd.), *Viaje de Turquía. Diálogo de Hurdimalas y Juan de Voto d Dios y Matalas Callando que trata de las miserias de los cautivos de turcos y de las costumbres y secta de los mismos haciendo la descripción de Turquía*, Madrid, Castalia, 2000, p. 452 ; pour la traduction française, cf. Jacqueline Ferreras & Gilbert Zonana, *Voyage de Turquie*, Paris, Fayard, 2006, p. 178-179.

de l'œuvre, même si Sénèque et d'autres auteurs latins servent à envelopper la réalité profonde du texte, mais aussi dans cette philosophie transmise à travers des œuvres issues du patrimoine universel comme *Bocados de oro*.

Voyons l'exemple suivant : il s'agit de l'anecdote du peintre qui devient médecin. La première occurrence de cette anecdote, nous l'avons relevée dans *Mukhtar al-Hikam* :

> Et il était dans ses jours [les jours de Diogène] un homme qui peignait. Il a cessé d'être peintre et est devenu médecin. Il lui a dit : Je crois que, quand tu as vu que la faute de la peinture était visible à l'œil et [que] la faute de la médicine la terre la cachait, tu as abandonné la peinture et es entré dans la médicine. (Dans le chapitre sur Diogène, éd. Badawi ; 1958 : 76).

On la retrouve presque identique dans *Bocados de oro* (Knust, 1879 : 148-149) au chapitre X « De los dichos e castigamientos de Diogenis, el sabio » :

> E havia en su tienpo un omne pintor e torrnose fisico, e dixole: "Yo cuydo que porque sopiste que el yerro del pintar paresce **a** ojo e el yerro de la fisica escondese so la tierra, por esto dexaste el pintar e tornaste fisico[4].

La traduction latine de *Bocados de oro* reproduit l'anecdote presque littéralement :

> Et erat quidam pictor tempore quo, qui factus est physicus ; cui dixit : existimo, quia scivisti quod error picture patebat oculo et error medicine latebat sub terram, propterea, omissa pingendi arte, factus es medicus.

et elle l'attribue aussi à Diogène.

Guillaume de Tignonville (« les dis diogenez le philozophe ») la traduit en français au XVe s. à partir d'un manuscrit latin :

> Et en son temps estoit un paintre qui estoit devenu phisicien, auquel il dit tu savoies bien que on veoit te fais clerement alueil quant tu estoies paintre, mais maintenant on ne les puet veoir, car ilz se muce[n]t soubz terre. » (Emma Langham Brown, 2014 : 72)

Cette historiette réapparaît dans la traduction anglaise du XVe siècle :

> « And in the tyme of Diogenes, there was a peyntour whiche had lefte his crafte, and was becomen a phesician, to whome he seide: "Thu knoweste wele that a man might see at his yghe cleerly thi fautes whanne thu were a peyntour, but now thei maye nat be knowen, for thei bene hidde undir erthe. » (John William Sutton, 2006 : 35).

Nous la retrouvons encore dans les apophtegmes de Francis Bacon (1625 : nr. 254, *cf.* Knust qui le signale) sans attribution : « There was a painter became a physician. Whereupon one said to him; *You have done well; for before the faults of your work were seen, but now they are unseen* ».

Nous remarquons une forme plus synthétique chez Bacon, qui ne retient que le canevas pour mettre l'accent sur la dimension proverbiale de l'historiette avec sa nature malicieuse et ironique,

---

[4] « Il y avait en son temps un homme qui était peintre et devint médecin et il lui dit : « Je pense que c'est parce que tu as compris que l'erreur du peintre se voit à l'œil nu et que l'erreur de la médecine se cache sous la terre, que tu as arrêté de peindre et tu es devenu médecin ».

bien que la structure dialogique que l'on retrouve dans toute la tradition depuis le *Mukhtar* ait été maintenue.

Elle apparaît également dans un dialogue du XVIe siècle : *Viaje de Turquía*[5]. Cela est particulièrement intéressant dans la mesure où l'anecdote devient élément dynamique de la trame autobiographique. Le soldat Pedro de Urdemalas, personnage principal du dialogue, raconte à ses deux camarades son aventure turque depuis sa captivité à Constantinople jusqu'à son retour en Espagne. Pedro n'a pas de métier ; c'est un aventurier, un *pícaro* qui cherche l'enrichissement par l'aventure. Il apprend, alors qu'il est en route pour Constantinople sur la galère turque, que pour être estimé en Turquie il faut avoir un métier et que certains sont plus estimés que d'autres. N'en connaissant aucun, il décide de devenir médecin. Voici comment il explique son choix professionnel :

> Como yo vi que ninguno sabía, ni nunca lo deprendí, ni mis padres lo procuraron, de lo qual tienen gran culpa ellos y todos los que no lo hazen, imaginé quál de aquéllos podía yo fingir para ser bien tratado y que no me pudiesen tomar en mentira, y acordé que pues no sabía ninguno lo mejor hera decir que hera médico, pues todos los herrores había de cubrir la tierra y las culpas de los muertos se había de echar a Dios y con aquella poca de Lógica que había estudiado podría entender algún libro por donde curarse o matase. (Ortola, 2000 : 257-258)[6].

Ici, L'historiette est non seulement développée, mais elle est aussi utilisée pour fustiger la philosophie nobiliaire de l'Espagne quant au travail manuel. Elle est, par ailleurs, déterminante dans le récit de Pedro, dans la mesure où elle devient un élément essentiel de la construction du portrait du personnage et conditionne son itinéraire biographique en Turquie[7]. Le lien avec le peintre est perdu mais l'essence est conservée pour cette adaptation originale.

L'anecdote est reprise par Melchor de Santa Cruz de Dueñas dans sa *Floresta española* (1574), personnalisée, puisque c'est le peintre lui-même qui répond, transformée ainsi en fait biographique et joliment élaborée et amplifiée. L'accent est mis sur la situation économique du peintre ; racontée comme s'il s'agissait d'une histoire vraie, insérée au milieu d'autres anecdotes survenues à des personnages réels, celle-ci prend une épaisseur toute particulière :

> Un mal pintor, que nunca vendía obra que hacía, fuese a otro lugar, y hízose médico. Pasando por allí uno que le conocía, le preguntó qué era la causa que andaba en hábito de médico, pues era pintor.

---

[5] Nous n'avons pas exploré tout le théâtre antérieur à *Viaje de Turquía*. Il se peut que l'anecdote ait été reprise dans une comédie dès le XVe siècle.

[6] « Considérant que je n'en savais aucun – je n'ai appris de tout ça ici, et mes parents ne s'en sont pas souciés, coupables en cela, comme tant d'autres, de graves négligence – me voilà à imaginer lequel je pourrais prétendre connaître sans risquer d'être démasqué, et l'idée me vient que, puisque je n'en avais aucun, le mieux était de dire que j'étais médecin. En cas d'erreur, un peu de terre servirait à tout recouvrir ; les décès, on en rejetterait la faute sur Dieu, et moi qui autrefois avais potassé un peu de la Logique d'Aristote, j'arriverais toujours à piger maintenant, dans un bouquin ou un autre, l'art de guérir. Ou de tuer. » (trad. Cl. Allaigre & J.-M. Pelorson, *Voyage en Turquie*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2013, p. 72)

[7] *Cf.* Marie-Sol Ortola, « Le *Viaje de Turquía* : l'altérité revisitée », *Horizon Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n° 67, 28e année (2012), p. 154-165.

> Respondió: « Quise tomar oficio que las faltas que hiciere cobije la tierra ». (IV, 7, 5, p. 306: ed. Maximiliano Cabañas, Madrid, Cátedra, 1996)[8]

La satire contre les médecins transparaît dans ce court récit, qui met l'accent sur le manque de vertu et la pauvreté du peintre. On voit se dessiner dans cet exemple les termes qui serviront à créer le proverbe, toujours populaire, tout au moins en Espagne.

Au chapitre 37 du livre II de ses *Essais*, Montaigne (édition posthume de 1595 : 768), change le métier premier du personnage principal de l'anecdote qu'il attribue également à Diogène : « Un mauvais luicteur se fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à ceste heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. ». Le proverbe proprement dit est rapporté plusieurs fois dans *Les Essais* :

> On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre sain si long temps : L'ignorance de la medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des medecins l'avoit tué. Mais ilz ont cet heur, que **leur erreur & leurs fautes son soudain mises sous terre & ensevelies**. (Livre II, chap 36, « De la ressemblance des enfans au peres » : 777 de l'éd. de 1582) ;

> Mais ils ont cet heur, selon Nicocles, que le soleil esclaire leur succez, et **la terre cache leur faute** : Et outre-cela, ils ont une façon bien avantageuse, à se servir de toutes sortes d'evenemens : car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. (Livre II chap. 37, « De la ressemblance des enfans aux peres » – http://www.bribes.org/trismegiste/montable.htm version HTML d'après l'éd. de 1595)[9].

Cet exemple montre bien la continuité d'un récit bref du Moyen Age au XVIe siècle, de l'Espagne musulmane à l'Espagne catholique et à l'Europe. Dans le monde anglo-saxon, il est souvent attribué à Bacon par nos contemporains alors qu'il s'agit d'une historiette bien antérieure et qui a beaucoup voyagé. Il existe un proverbe issu de ce récit bref en espagnol et en judéoespagnol oriental : *Yerro de médico, la tierra lo cobija* / erreur de médecin, la terre la couvre, ce qui peut signifier qu'elle était déjà bien connue des Juifs avant l'Expulsion de 1492.

Le proverbe semble avoir beaucoup circulé dès le Moyen Âge. Jeanne-Marie Dureau-Lapeyssonnie (1966 : 203) mentionne sa présence chez Antoine Ricart[10], médecin catalan du XIVe siècle, qu'elle relie aux *Genealogiae deorum gentilium* de Boccace[11] avec ce commentaire :

---

[8] « Un mauvais peintre qui n'avait jamais vendu une seule de ses toiles, s'en alla dans un autre lieu et se fit médecin. Comme quelqu'un qui le connaissait et qui passait par là lui demandait pourquoi il portait l'habit de médecin alors qu'il était peintre, il répondit : J'ai voulu faire un métier où les fautes que je ferais seraient cachées par la terre. »

[9] La citation est reprise par Briand, J., Chaudé, Ernest, Claubry, Gaultier (de), *Manuel complet de médecine générale*, Paris, Bernard Neuhaus, Editeur, 1852, p. 55 : « Les médecins ont cet heur que le soleil éclaire leurs succès et que la terre cache leurs fautes : errata medicorum terra occultat » ; et par Me César de Rochefort, *Dictionnaire général et curieux, contenant les principaux mots, et les plus usitez en langue françoise*, Lyon, Pierre Guillimin, 1685.

[10] Dans Ricart : « Prefatio auctoris ad dominum Martinum regem Aragonum illustrissimum pro publicatione sequentium opusculorum fienda in presencia ipsius domini », édition de M.-J. Dureau Lapeyssonnie, in Guy Beaujouan, Yvonne Poulle-Drieux, Jeanne-Marie, Dureau-Lapeyssonnie, *Médecine Humaine et Véterinaire: à la fin du moyen âge*, Genève-Paris, Librairie Droz, 1996 (coll. Hautes études médiévales et modernes), p. 270. Elle souligne que « Ces textes [dont il se sert] sont utilisés de façon très différente. Il ne s'agit plus de larges passages insérés, sans mot dire, dans la Préface,

Boccace rapporte une phrase ironique de Socrate parlant de la chance des médecins dont la terre cache les erreurs ; Ricart la reprend, mais, pour l'honneur de la confrérie à laquelle il appartient, il supprime le mot médecin, donnant à la sentence une portée plus générale.

La nécessité et la ruse

Nous pourrions rappeler aussi que le proverbe « la nécessité ouvre la porte de la ruse », n'est pas seulement cité dans le *Viaje de Turquía*, mais il sert aussi à expliquer les choix professionnels de Pedro et ses prises de positions au sein du palais du pacha contre les médecins juifs et les sorciers turcs. Ce proverbe structure aussi le récit de la *Celestine* de Fernando de Rojas et celui de Lázaro dans le *Lazarillo de Tormes* (1554).

Associe-toi aux bons et tu seras l'un d'eux

Il est à noter aussi que la mère de Lázaro qui s'applique à elle-même la leçon de vie « associe-toi aux bons », demande à son fils de la garder en mémoire[12], avant de le donner à l'aveugle ; elle va guider le protagoniste tout au long de son existence jusqu'à atteindre la gloire auprès de l'indigne et malhonnête archiprêtre de Tolède et aux moments cruciaux de son existence il se la rappellera. Pedro dans *Viaje de Turquía* trouve aussi dans cette maxime, l'aiguillon qui va le pousser à se rapprocher des puissants en Turquie. En captivité il commence très vite à se faire des amis parmi les chevaliers chrétiens de la noblesse emprisonnés comme lui : « y siempre, como dizen, arrímate a los buenos, procuré tomar buena compañía y procuré d'estar con la camarada de los caballeros que heran entre comendadores y no 15 » (p. 298) [13]. Cette maxime se trouve dans *Bocados de oro* attribuée à Homère, sous la forme : « sigue a los buenos e seras uno de ellos ». Dans la traduction latine de *Bocados*, on lit : « Sequaris honos et eris unus eorum ». Il semblerait qu'elle remontât aux *Jâtakas* (IIIe siècle av. J.C.-IIIe siècle apr. J.C.) consacrés à Bouddha. Dans le *Silânisamsa jàtaka*, *Stances*, p. 262 (L. Feer, 1875 : 262), nous lisons : « Associez-vous aux gens de bien, faites liaison avec les gens de bien. / C'est par la cohabitation d'un homme de bien que le barbier arriva au bien-être. ». La valeur de ce proverbe est bien différente d'un texte à l'autre. Tant dans le *Lazarillo* que dans le *Viaje de Turquía*, elle est très nettement matérialiste et elle sert à faire

---

mais de courtes phrases, avec une nette préférence pour celles qui peuvent ressembler à des proverbes ou à des maximes, et, cette fois, Ricart donne la préférence à l'auteur, sinon toujours à l'œuvre. », p. 202.

[11] « I medici con la terra cuopreno i suoi errori; questi con le prohibitioni et fiamme si sforzano celare le loro ignoranze. » contre ceux qui empêche la lecture des livres de fiction : « libri dei poeti » (p. 263r-v) Liv. XIV traduit par Giuseppe Betussi) - http://www.classicitaliani.it/boccaccio/prosa/Genealogia%202.htm

[12] Lázaro raconte : « Mi viuda madre, como sin marido y sin abrigo se viese, determinó arrimarse a los buenos por ser uno de ellos, y vínose a vivir a la ciudad, y alquiló una casilla, y metióse a guisar de comer a ciertos estudiantes, y lavaba la ropa a ciertos mozos de caballos del Comedador de la Magdalena (p. 15) ; la mère lui dit : « Hijo, ya sé que no te veré más. Procura de ser bueno, y Dios te guíe », p. 22.

[13] « Il faut, dit-on, bien choisir ces amis. En quête de bonne compagnie, je me suis mis à cultiver celle d'une chambrée de gentilhommes. Ils étaient quinze, les uns commandeurs les autres pas. » (trad. Allaigre, Pelorson, *op. cit.*, p. 92). La traduction littérale du proverbe : « associe-toi aux bons/gens de bien » (« arrímate a los buenos »).

une satire mordante de la société contemporaine. Dans le texte bouddhiste c'est sa dimension spirituelle qu'il faut retenir.

Hermann Knust (*Bocados de oro* : p. 114) fait référence à une multitude de variations du proverbe[14], extrêmement populaire aux XVIe-XVIIe siècles et particulièrement adaptable à différentes situations. Aucune des variations proposées ne correspond exactement au proverbe de *Bocados de oro* et ses suites. De façon plus générale, dans ce même numéro d'*Aliento*, C. Gaullier-Bougassas met en évidence l'impact profond de cet ouvrage sur la littérature française.

2. De quelques sentences et exempla de l'Antiquité à nos jours

Dans une bouche fermée les mouches n'entrent pas

Grâce à Joséphine Fechner (2015 : 33) : *flies enter an open mouth* nous avons découvert que le proverbe si connu et utilisé encore de nos jours en Espagne *En boca cerrada no entran moscas* « dans une bouche fermée les mouches n'entrent pas » était la formulation inverse d'un proverbe Sumérien de la *Old Babylonian proverb Collection* (1900 – 1800 BCE) *dans une bouche ouverte entrent les mouches*. Les deux proverbes recommandent de garder la bouche fermée, de se taire, si l'on ne veut pas avoir d'ennuis[15].

Le proverbe est documenté également en judéo-espagnol oriental où il est très populaire puisqu'il figure dans 38 des proverbiers étudiés par Leonor Carracedo et Elena Romero (1981 : 506) dont le recueil du barde salonicien Abraham Yona (fin XIXe s.). Il figure dans la compilation de Jesús Cantera (2004 : 1406) où il a le même sens, tandis que pour Flore Gueron Yeschua (2010 : 248), auteure d'un proverbier glosé contemporain en judéo-espagnol (Bulgarie), il a pris le sens

[14] *Siete Partidas*, II, Tit. VI, Ley II: « Et por eso dixo Caton el sabio en castigando a su fijo: si quieres aprender bien habe vida con los buenos. Esto mismo dixo el rey Salomon (sprüchw. Salomon. XIII, 20) en manera de castigo, que el que hobiese sabor de facer bien, que se acompañase con los buenos et se arredrase de los malos. » Marqués de Santillana, *Refranero*, s. 506: « Allégate á los buenos e serás uno dellos ». *D. Quijote*, Seg. Part., Cap. XXXII: « Júntate a los buenos e serás uno dellos » (Caro y Cejudo, p.162); Freytag, *Arab. Prov.*, t. III, p. 334, nr. 2018: « Qui sapientum consortio utitur sapiens fit, et qui stultorum consortio utitur iis similis fit. » Dukes, rabbin. Blumenlese, p. 232, nr. 600 : « Nähere dich dem parfümeur, so wirst du auch wohlduften » ; Burckhardt, *Arab. sprüchw*., p. 183, nr. 427: "Lebe (vertraut) mit den betenden und du wirst beten, lebe mit den singenden und du wirst singen". *Theognis*, v. 35 sq.: Εσθλῶν μὲν γὰρ ἂπ' ἐσθλὰ μαθήσεαι ἢν δὲ χαχοῖσιν Συμμίσγῃς ἀπολεῖς χαὶ τὸν ἐόντα νόον. Σοφοὶ τύραννοι τῶν σοφῶν ξυνουσίᾳ aus Sophocl. Ajax Locrus in Aeschyli et Sophoclis Tragoed. et Fragm. (s. 273) ed. G. Dindorf, Paris, Didot, 1842. Vgl. A. Gellius, Noct. Att. XIII, XVIII, I. Clemens Roman., Epist. I ad Corinthios, cap. XLVI: Γέγραται γάρ Κολλᾶσθε τοῖς ἁγὶοις ὃτι οἱ χολλώμενοι αὐτοῖς ἁγιασθήσονται, χαὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει Μετὰ ἀνδρὸς ἀθώου ἀθῶος ἒσῃ χαὶ μετ' ἐχλεχτοῦ ἐχλεχτὸς ἒσῃ χαὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις, die erste der beiden stellen findet sich nicht in der bibel, die zweite ist falsch angeführt (Ps. XVII, 26, 27).

[15] Dans Refranero multilingüe, nous lisons l'explication suivante : « Muestra la utilidad de estar callado, pues el silencio excusa muchas necedades » avec un commentaire sur l'origine probable de ce proverbe très populaire : « Paremia probablemente de origen arábigo-andaluz, pues está atestiguado en refraneros arábigo-andaluces del siglo XIV » (http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/ficha.aspx?Par=58703&Lng=0). Ce proverbe est beaucoup plus ancien et il a circulé dans plusieurs aires géographiques.

inverse : celui qui n'ouvre pas la bouche = pour demander, n'attrape pas de mouche = n'obtient rien.

Le proverbe est aussi relevé au Maroc en judéo-espagnol occidental ou *Haketiya* par Rafael Benazeraf (cité par Ohayon Benitha, 1991 : 89), et il recommande encore de garder un prudent silence. Pour nos collègues catalans María Conca y Josep Guia (1996 :116-121) le proverbe a une origine arabe. Il figure dans le proverbier d'Ibn Asim al Garnati au tout début du XVe siècle, dans le ms. de Londres (García Gómez, 1970 : 297); cependant il ne se trouve pas dans l'édition de Marina Marugán Güemes (1994) ; Dans la Péninsule ibérique ses premières attestations écrites sont en catalan : il figure dans un texte de 1406, sous une forme différente *A bocha tencada no y entre moscha* de celle que Fray Anselm de Turmeda inclut dans sa *Disputa de l'ase* (1417) écrite à Tunis[16] : *En boca closa no hi entra mosca*. Le texte de la dispute, très populaire, est inspiré largement par l'épître des animaux de l'ouvrage encyclopédique arabe du Xe s. *Rasa'il Ikhwan al – Safa* 'épîtres des frères de la pureté' qui sont répandues dans la Péninsule ibérique à partir du XIe siècle. Précisons cependant que nous n'avons pas trouvé le proverbe dans la traduction espagnole de l'épître des animaux. *La disputation de l'âne contre Frère Anselme de Turmeda sur la nature et la noblesse des animaux,* traduction française de l'ouvrage d'Anselm de Turmeda est imprimée à Lyon en 1544 et connaît un vif succès.

Le proverbe est documenté en castillan médiéval par Eleanor O'kane (1959) dans le premier recueil espagnol de Proverbes *Refranes que dizen la viejas tras el fuego* de Iñigo López de Mendoza, Marquis de Santillana ; il est consigné dans les grandes sommes proverbiales du Siècle d'Or du *Refranero* de Francisco de Espinosa (59) (1527 – 1547) au *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* de Gonzalo Correas (1627) qui y ajoute une araignée : *ni moska ni araña* ; il a un équivalent en italien *en bocca chiusa non entró mai mosca*. Il est très fréquemment employé sur toute l'aire hispanophone à l'heure actuelle ainsi qu'en judéo-espagnol (Gueron Yeschua 2010 : 248)[17] et on le trouve en arabe, en judéo-arabe et en berbère au Maghreb (Maroc et Algérie) (Ben Cheneb, 2003 : 1332).

---

[16] La *Disputa de l'ase* est une œuvre catalane médiévale qui adopte la forme d'une discussion entre un frère et un âne au sujet de la supériorité de l'homme face aux animaux. Ce mémoire ???? est une étude sur l'histoire du texte de la *Disputa de l'ase*, depuis ses origines (lorsqu'elle est écrite à Tunis par Anselm Turmeda, un frère majorquin qui s'était converti à l'islam), en passant par son succès en Catalogne et en France (et notamment à Lyon, où elle a été éditée à plusieurs reprises) au cours du XVIe siècle, Claire Renedo Mirambell, mémoire 2014.
http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/64961-la-disputa-de-l-ase-d-anselm-turmeda-histoire-du-texte

[17] Proverbe [E11] la note (217) renvoie aux proverbiers judéo-espagnols suivants : Moscuna II, 23 ; Passy 2 ; FD 407 ; Galante 31 ; Luria *Proverbs* 185 ; Yehuda 35. OB p. 89, En boca cerrada no entran moscas, RB 206 ; DL 108 En boca serada no entra moxca. FD 407 ; G. 194 ; Y. 35; H. 327; S. 61; Moskona : En boca serada mośca no entra. Poslovice 447 (qui le signale comme proverbe extrêmement fréquent) ; L. Carracedo & E. Romero (1981 : 506) le relèvent chez Y. A.Yona ainsi que dans 38 proverbiers JE. 1° attestation chez Bidjerano (1885 : 26a). *ES* 218 / 7 le donne comme

L'oeil de l'homme ne se remplit qu'avec une poignée de poussière

Nous avions déjà montré que *L'œil de l'homme qui ne se remplit qu'avec un peu de poussière*, dont la trace la plus ancienne que nous ayons suivie se trouve dans *la sagesse d'Ahiqar*, était lié à un exemplum d'Alexandre (à la porte du paradis) dont témoignent les sources juives (Rothschild, 2000 & I. Levi, 1881(a et b) ; 1883) Micromegas / Israel Levi REJ) et qui a des équivalents dans le roman d'Alexandre en arabe. Il s'appuie sur *Pr.* 27, 20 : « Le She'ol et la destruction ne se rassasient pas et les yeux de l'homme ne se rassasient pas », et continue d'exister dans les proverbiers judéo-espagnols toujours en relation avec l'œil qui désire, le mauvais œil ou *aynara*, l'envie source des guerres et de la destruction du monde et l'exemplum de l'orbe d'Alexandre. Il ne reste de ce proverbe en français comme en espagnol que la collocation et l'expression imagée : *avoir les yeux plus gros que le ventre*, c'est-à-dire désirer (manger) plus que l'on en peut absorber ; il existe aussi sous la même forme en espagnol et en judéo-espagnol. Dans ce domaine il est d'ailleurs rappelé par les codes de conduite et de morale qu'il ne faut jamais regarder dans l'assiette de son voisin à table. Ceci est précisément énoncé dans *Redjimyento de la vida* de Moshe Almosnino, ouvrage de morale rédigé au XVIe s et édité à Salonique en 1564 (cap. 4 p. 107) :

> a de komer (…) sin echar ojo a la komida… […] deven de guardarse de no alevantar los ojos a mirar la kara de los ke komen… […] dicho aserka de esto el gran rey Shelomoh : djusto kome a fartura de su alma i vyentre de malos falta i set. (*Pr.* 13, 25…)

On doit manger sans regarder la nourriture (dans le plat commun) et on doit se garder de lever les yeux sur (métaphore biblique désignant la convoitise ou l'envie) le visage de ceux qui mangent. Ceci est directement relié à la réserve qu'il faut avoir vis-à-vis de la nourriture consommée et s'appuie sur *Pr.* 13, 25, « le juste mange et il est rassasié mais le ventre des méchants est toujours affamé », cité en ladino, c'est-à-dire dans la version calque du texte hébreu[18].

Dans nos textes de sagesse et dans le roman d'Alexandre l'œil de l'homme qui ne se remplit qu'avec la poussière du tombeau, l'exemplum du squelette du roi indiscernable des squelettes / des os des pauvres gens et les propos des philosophes autour du tombeau d'Alexandre qui *était au plus haut et se trouve au plus bas*, « plus bas que terre » dit l'hébreu, « atterré » dit l'arabe et le latin déclare « plus la croissance d'Alexandre est grande *tanto gravior est casus* d'autant plus dure et la

---

proverbe espagnol d'origine arabe. *ES* précise qu'à Smyrne il signifie qu'il vaut mieux se taire tandis qu'à Istanbul, il reçoit l'interprétation inverse : qui ne dit rien n'a rien, il faut extérioriser ses soucis.

[18] Ces recommandations sont toujours en œuvre dans les manières de table et les usages que l'on rencontre tant dans le monde judéo-espagnol où une personne dont on regarde le contenu de l'assiette s'en détourne et l'offre à celui qui regarde, que dans le monde espagnol où lorsque l'on croise le regard d'une personne qui mange, elle propose son assiette que l'on doit refuser poliment.

chute », ou « *plus dure sera la chute* », dont le bonheur actuel dans les commentaires politiques n'est plus à démontrer.

Alors que nous examinions divers passages d'œuvres se rapportant à l'exemplum d'Alexandre, du Brahmane et des os des morts, nous avons croisé de nouveau l'exemplum de l'œil qui ne se remplit pas. L'exemplum des os des rois porte sur la vanité des hommes en ce monde et la mort qui les égalise tous : Demandant à voir un sage Alexandre s'entend répondre qu'il loge dans le cimetière. Interrogé, le brahmane répond qu'il a voulu séparer les os des rois des os des pauvres gens et qu'il n'y est jamais parvenu. Cet exemplum et les sentences qui s'y rattachent sont présents en Espagne médiévale tant dans *Kitab adâb al-Falâsifa* (al-Ansari, XIe s.) que dans *Sirâj al-Mulûk* (d'al-Turtushi, Tortosa, XIe-XIIe s.), dans le *Libro de los Buenos Proverbios* (XIIIe s.), Chap. XVIII : « Capitulo del consejo que pidió Alixandre a sus maestros », dans *Bocados de Oro* (XIIIe s.), Chap. XIV : « De los dichos e castigamientos de Alixandre, el filosofo e sabio que fue rey de todo el mundo » et *Liber Philosophorum Moralium antiquorum / Bonium* (XIIIe s.), chap. sur Alexandre.

Nous avons remarqué que dans une seule des versions arabes de *Barlaam et Josaphat*, celle d'Ibn Bâbuyâ (Xe s.) on trouvait un ajout concernant cet exemplum qui le met en relation avec l'œil de l'homme que rien ne saurait remplir. L'exemplum est un peu différent cette fois : le conseiller du roi déballe un squelette tiré d'une tombe royale et le piétine sous les yeux du roi. A la question du roi sur son attitude le conseiller lui dit qu'il n'est pas sûr que ce soit le squelette d'un roi puisque rien ne le distingue des autres. Il raconte l'exemple d'un sage qui a tiré un squelette d'une tombe royale, l'a paré et révéré sans obtenir qu'il ne devienne autre chose qu'un squelette semblable aux autres, puis l'a insulté sans que rien ne change. **Il a considéré son œil puis sa bouche que rien ne pouvait remplir.** Il en fait une leçon sur l'humilité de l'homme devant la mort et l'illusion du pouvoir : on retrouve le thème de la mort qui réduit le puissant à rien, le conseiller dit au roi : « **vous serez peu après avoir été beaucoup et après la gloire vous serez humble** » et le désir du pouvoir et des biens de ce monde que rien ne pourrait rassasier. On voit ici comment les motifs et les sentences s'entrecroisent autour du personnage d'Alexandre (ou d'un roi) et de la leçon sur la vanité.

Hors d'Espagne le motif des os des rois s'est répandu au Moyen Âge en Allemagne, en Angleterre, en France. Il semble que dans le domaine de la vanité du pouvoir, de la fugacité des biens de ce monde, de l'égalité devant la mort et de l'insatiable désir des hommes auquel seule la mort met un terme, le cycle d'Alexandre se soit imposé comme trame sous-jacente attirant les autres textes dans son orbite. Il relie les exempla sur l'orbe d'Alexandre (la région des ténèbres et la porte du Paradis), sur les os des rois, sur la visite d'Alexandre aux Brahmanes ou aux gymnosophistes et

enfin les lamentations des philosophes autour du tombeau d'Alexandre. La méditation philosophique et la sagesse ancienne sur le pouvoir se superpose aux textes bibliques de l'*Ecclésiaste*. Une autre direction se développe, principalement dans les textes arabes et juifs, autour de l'envie cause de la destruction du monde en lien avec le mauvais œil ou *aynara*, fondé sur *Proverbes* et influencés par la métaphore de l'œil / fontaine / gouffre / ventre que rien ne saurait combler et le désir insatisfait du méchant dont l'instrument est le regard. Elle survit de manière très terre à terre dans les manières de table, autour de la nourriture dans le traité de morale judéo-espagnol et les expressions proverbiales en espagnol et en français.

L'homme ignorant au beau visage

Cherchant des énoncés sapientiels apparentés pour une communication, nous avons considéré une série d'énoncés portant sur l'opposition entre l'apparence extérieure et les qualités morales.

La première série portait sur l'homme au beau visage qui était ignorant, stupide ou mauvais ; la seconde sur le sage ou le savant très laid, dont Socrate est souvent l'exemple dans les vies des philosophes.

Dans *Bocados de oro* (Knust, 1879 : 148) on lit : « E vido un omne malo de fermoso rrostro, e dixole : "¡Que buena casa e que mal morador!" »[19] , tandis que dans *Libro de los Buenos Proverbios* il est écrit : « E vido Diogenes un mancebo fermoso que non avia ensennamiento ninguno en el, e dixo: "¡Que buen palacio! Mas non a cimiento ninguno en el." »[20]. Le texte arabe de *Kitab adab al-Falasifa* est proche de celui de *Libro de los Buenos Proverbios* dont il est le modèle : « Diogène vit un bel adolescent qui manquait d'éducation et dit quelle belle maison se serait s'il ne lui manquait pas les fondations ! » et la version hébraïque du texte *Musrei ha-Philosophim* l'attribue également à Diogène : « un beau jeune homme avec une mauvaise conduite et une belle maison sans fondations ». Jean Pierre Rothschild (2006 : 89) le trouve également dans un autre texte hébreu, *Mishle ha-Pilosophim*, qui parle d'un bel homme stupide avec ce commentaire de Platon : « quelle belle maison ce serait si elle avait des fondations ». Dans *Llibre de paraules* de Jafuda Bonsenyor (VI, 126) on remarque la proximité du texte : « Plató viu un home neci ab bella cara, e dix: "la casa és bella mas l'estatger és àvol" »[21] avec la formulation de *Bocados de Oro*. Jointe à d'autres exemples cette proximité permet de penser que la source de l'ouvrage de Bonsenyor (ca.1291-1295) est plutôt le *Mukhtar al-Hikam* de Mubashshir ibn-Fatik (XIe s.) et ses

[19] Et il vit un homme méchant au beau visage et il dit : « Quelle belle maison et quel mauvais habitant. »
[20] Diogène vit un beau jeune homme qui n'avait aucune connaissance et dit : « Quel beau palais mais il n'a pas de fondations. ».
[21] Platon vit un homme bête avec un beau visage et dit : « La maison est belle mais l'habitant est mauvais »

traductions *Bocados de oro* et *Liber Philosophorum Moralium Antiquorum* (XIIIe s.) que le *Kitab adab al-Falasifa* (IXe – XIe s.) et ses traductions, *Musre ha-Philosphim* et *Libro de los Buenos Proverbios* (XIIIe s.).

Mais on remarque surtout ici la divergence frappante qui semble venir des textes grecs dans l'ensemble grec et arabe relevé par Dimitri Gutas qu'il nomme *Philosophical Quartet*. Dans le chapitre Pythagoras (Gutas, 1975 : 71, 16; 238-240) la phrase devient: "He whose face is beautiful but whose morals are bad is like a golden vessel containing vinegar". Il en trouve l'origine dans des recueils grecs : *Apohtegmata Philosophorum*, *Corpus Parisinum* et l'une de ses sources antérieures au Xe s. *Ariston kay Proton Mathema*, *Dicta Philosophorum*, *Gnomologium Vaticanum*…. Cette formulation a attiré notre attention parce que la métaphore du vinaigre dans un récipient d'or pour le bel homme qui est mauvais fait écho à une métaphore très utilisée dans le contexte judéo-espagnol tant dans les proverbes que dans les exempla. Le proverbe *Buen vino en negra bota*, du bon vin dans un vilain récipient, est ainsi expliqué par Flore Gueron Yeschua (2010 : 193) : « Si la nature d'un homme est mauvaise vous pouvez lui donner toute l'éducation et les enseignements que vous voudrez cela ne servira de rien, c'est une perte de temps ». Le mauvais récipient est ici la mauvaise nature de l'homme et le bon vin l'enseignement du sage. Sans l'explication, le proverbe a l'air de signifier autre chose.

Le proverbe est lié à un exemplum rabbinique contenu dans le *Me'am Lo'ez*, commentaire biblique judéo-espagnol rédigé au XVIIIe s. par plusieurs auteurs. Dans le commentaire de *Deutéronome* 4, 9 d'Y. Argüeti rédigé en 1772 (cité par P. Pascual Recuero, 1979: 100) on trouve un exemplum sur un rabbin savant et laid comparé à du vin vieux qui se conserve mieux dans une mauvaise cruche. L'exemplum concerne la fille du pacha qui s'étonne en voyant le rabbin Yeoshua Hananya qui était très laid, qu'il pût y avoir de la sagesse dans un homme si laid. Le rabbin lui demande où son père conserve son meilleur vin, puis lui conseille de ne plus le conserver dans des cruches de terre, comme c'est l'usage, mais dans des carafes d'argent. Ce qu'elle fait et le vin tourne au vinaigre.

Dans les *Pirke avot*, les *Maximes des pères*, ouvrage de la Mishna rédigé au IIe / IIIe s de notre ère, Rabbi Meir disait (IV, 20) : « Ne regarde pas la cruche mais son contenu : telle cruche neuve est pleine de vin vieux et telle est vieille qui ne contient même pas de vin nouveau ». Il contredit la sentence précédente de rabbi Yosse qui dit : « Quelqu'un qui étudie la Torah auprès d'un vieillard à qui le compare-t-on ? A celui qui mange des raisins mûrs et qui boit du vin vieux ». La sentence de Rabbi Meir complique la leçon : le savant jeune ou le savant vieux, peu importe, ce n'est pas le contenant, ou l'apparence qui compte mais le contenu : du vin vieux dans un pot neuf c'est le savoir chez un jeune homme, du vin trop jeune dans un vieux pot c'est l'ignorance chez un

vieillard. La leçon peut valoir dans deux sens : celui de Mme Flore et celui du conte dont le proverbe est la leçon. Le rapport entre le proverbe *buen vino en negra bota* et son commentaire ne se comprend qu'en passant par ces deux textes qui rétablissent un lien logique.

Cet ensemble est relié en amont et dans les ouvrages du corpus Aliento par les exempla sur la laideur de Socrate qui se divisent en deux branches : celle où il argumente contre un homme qui critique sa laideur en disant qu'il n'en est pas responsable et que se moquer de la créature c'est se moquer du Créateur et celle où le philosophe réplique à une belle dame horrifiée par sa laideur qu'elle le regarde avec le miroir faussé, défectueux, déformant de sa propre âme ou de son propre regard. Il ne peut changer son apparence c'est à elle de changer de regard, au lieu de se contenter de l'extérieur déformé elle doit regarder l'intérieur, la sagesse ou l'âme droite.

Les défauts et les qualités à l'épreuve du miroir

Dans *Kitab adab al-falasifa* une sentence attribuée à Luqman le sage précise que le miroir signifie la réflexion qui révèle à l'homme sa beauté ou sa laideur morale et lui permet de corriger ses défauts : « La reflexión es el espejo del hombre: Le muestra su hermosura o su desdoro. Luqman el sabio » (M. Abumalham Mas, 1985 : 108). Elle se trouve aussi dans *Bocados de oro* (Knust, 1879: 241: chap XVI, Leoginen Longinen): « El pensar es espejo del omne en que vee la su fermosura e la su tacha ».

Le thème du bon miroir qui grossit les défauts et occulte les qualités et du mauvais miroir qui fait le contraire se retrouve encore une fois dans *Redjimyento de la Vida* (cap XII) : Parlant de la façon de se corriger soi-même, Almosnino prend l'exemple métaphorique des femmes prudentes qui se maquillent avec des *espejos de alhinde* (miroirs de métal concaves grossissants) qu'il oppose à celles qui se maquillent avec des miroirs de verre qui les minimisent.

> ke no kyeras mejor enmendamyento de tu vida ke tu propyo enemigo […]. I en esto se puede tomar enchemplo de las mujeres prudentes ke se afeytan kon espejos de alhinde ke reprezentan las makulas mayores […] // el kontraryo acaece a las ke se afeytan con espejos de vidro ke las grandes makulas representan tchikas[22].

Bocados de oro explicite de la même manière l'exemplum de l'homme qui critique la laideur de Socrate, à qui celui-ci explique qu'il n'est pas en son pouvoir d'améliorer son apparence. À la question : « Qu'est-ce que l'homme a le pouvoir d'améliorer ou de dégrader chez lui ? » (On remarquera l'emploi du verbe *afeytar* qui passe ici de son sens concret embellir / maquiller au sens plus abstrait d'améliorer), Socrate explique que s'améliorer : « c'est redresser son esprit grâce à la

[22] « Ne recherche pas de meilleur amendement de ta vie que ton propre ennemi… Et en cela on peut prendre exemple des femmes avisées qui se maquillent avec des miroirs de métal (concave grossissant) qui reflètent en plus grand les défauts et le contraire arrive à celles qui se maquillent avec des miroirs de verre qui représentent les défauts comme plus petits. »

sagesse, l'éclairer avec le bon entendement, étouffer la colère grâce à la patience, vaincre le désir et briser l'envie et dompter l'âme jusqu'à ce qu'elle se montre obéissante au bien. »[23].

Dans *Mishle he-'Arav* (proverbes des Arabes) un texte anonyme d'*adab* écrit en Espagne au XIIIe s. d'après D. Torollo (2014 :415)[24], nous trouvons un exemplum semblable. Le héros n'est plus Socrate, mais un sage qui vient au palais du roi où les serviteurs se moquent de sa laideur. Le sage, offensé, se plaint au roi et argumente comme Socrate dans *Bocados de oro*, insistant sur ce qu'il a modifié en lui par l'étude. Il introduit une nouvelle idée en s'appuyant sur l'exemple de Joseph qui a souffert à cause de sa beauté : la beauté est un obstacle pour l'homme intelligent et sage, elle cause son infortune.

J. P. Rothschild note que les exempla philosophiques (2006 : 75-76) des Juifs s'appuient souvent sur des figures bibliques importantes mais l'exemple de Joseph confère de l'autorité à la critique de la beauté qui est un obstacle pour le sage. Idée que nous trouvons également dans le *Ci nous dit*[25].

Dans son commentaire D. Gutas (1975: 306, 26) explique que l'exemplum rapporté dans *Philosophical Quartet* est différent du récit plus répandu qui se trouve dans la plupart des collections (parmi lesquelles le *Kitab*, le *Mukhtar* et leurs traductions en espagnol et en hébreu), ainsi que chez Ibn 'Aqnin et al-Kindi (Socrate ms K fol. 28v n° 4). Il cite la version arabe d'al-Kindi : Une femme du clan des nobles passa devant lui et lui dit : « Ô vieil homme que tu es laid ! » « Si tu n'avais pas des miroirs aussi sales / rouillés ils auraient reflété la beauté de mon apparence. »[26].

Il s'agit d'une deuxième branche d'exempla, celle de Socrate et de la belle et noble dame. La critique se double ici de misogynie. Par rapport à l'exemplum précédent il n'y a plus de référence au créateur et à sa création, ni à la manière de s'améliorer soi-même mais la réplique méprisante de Socrate s'adresse à l'aveuglement et à la vanité des femmes qui n'ont accès qu'à l'apparence extérieure des choses et ne voient pas leur nature intrinsèque. Elles regardent le monde à travers un

---

[23] « *E dixo* ***[le]*** *un omne: "¡Commo es feo el tu rrostro!" E dixo: "Non es en mi poder* ***de non haver mala fechura****, pues non devo ser culpado, nin es en mio poder de haver* ***buena vista [por ser]*** *agradescido por ella, mas lo que es en el mio poder bien lo afeyte conplidamente commo tu desafeytaste lo que era en tu poder". E* ***dixole****: "¿Que es lo que es en poder del omne de afeytar e desafeytar?" E dixole Socrates: "El afeytar es enderesçar el seso* ***[con sapiencia e esclarescerlo con buen ensennamiento e matar la yra con sufrencia e vencer la cobdicia e quebrantar la envidia e domar el alma fasta que sea obediente al bien, e el desafeytar es encobrir el seso]*** *de sapiencia e ensusiarle con mal ensennamiento e encender la yra e crescer en la cobdicia bestial"* » (*Bocados de Oro*: (Knust, 1879: 195)

[24] « *Fue hacia uno de los reyes un hombre sabio al que su creador le había otorgado inmensa sabiduría, pero le había dadou na forma y un aspecto horribles.Cuando vieron los siervos del rey ese aspecto horrible, se burlaron de él y le avergonzaron. Comprendió el sabio que se estaban riendo de él y le dijo al rey : "tus siervos se han reído de la creación de quien ha creado todo, y no está en manos de [sus] criatura[s] modoficarlo ; lo que estaba en mi mano cambiar lo cambié y lo que era bueno estudiar lo estudié*." »

[25] M.-C. BORNES VAROL & M.-S. ORTOLA, « Sentences as Summarized Exempla Passing from and to Arabic, Hebrew, Spanish, Latin and Catalan in Sapiential Literature of Medieval Spain », *YOD/Aliento* (sous-presse).

[26] Traduction du texte arabe par Yoan Taiëb.

miroir trouble, voilé, défectueux ou sont elles-mêmes telles ces miroirs incapables de refléter la beauté réelle qui leur demeure cachée[27].

Dans le *Thesaurus Exemplorum Medii Aevi* (http://lodel.ehess.fr/gahom/thema/), base de données précieuse sur les exempla chrétiens médiévaux, nous trouvons l'exemplum christianisé dans le texte anonyme du *Ci nous dit* (XIVe s.). L'exemplum ne concerne plus Socrate mais Saint Martin, la dame est aussi noble que la fille du pacha qui s'étonnait qu'il puisse y avoir de la sagesse dans un homme aussi laid que Rabbi Hananya, elle ajoute une comparaison poétique mais lie la beauté morale à la sagesse, comme dans l'exemplum de la fille du pacha.

On voit ici comment chacune des cultures s'approprie l'exemplum en le christianisant ou le judaïsant mais en conserve la morale, les sentences et l'intertextualité sous-jacente.

3. « On ne prête qu'aux riches » ou de l'attribution des sentences

Ce n'est pas la fonction qui honore l'homme, c'est l'homme qui honore la fonction

La sentence souvent citée sous la forme *Ce n'est pas la fonction qui fait l'homme c'est l'homme qui fait la fonction*, est généralement attribuée à Machiavel et se trouverait dans le discours sur la première décade de Tite-Live (1531). Elle figure pourtant avec le même chiasme et la même symétrie dans le *Libro de los Buenos Proverbios* : « Dixol él: Bien. Que non se ennobleçe omne por el noble serviçio mas el serviçio se ennobleçe por el omne »[28]. Cette formulation est la chute d'un exemplum dans le chapitre 18 sur Alexandre :

> E tollio Alexandre a un su omne un servicio granado que tenie del y diolo a otro servicial muy vil. Y a cabo de tienpo preguntol commol yva de aquel servicio. Dixol él : - Bien. Que **non se ennobleçe omne por el noble serviçio mas el serviçio se ennobleçe por el omne** y por las buenas mañas del omne y por seer los omnes pagados del. E pago's el rrey del y diol servicio granado[29].

Rappelons que le *Libro de los Buenos proverbios* est la traduction du *kitab adab al falasifa* (XIe s.) considéré une version du *kitab Nawadir al-Falasifa* généralement attribué au traducteur des abbassides Honayn Ibn Izhak (IXe s.).

---

[27] *Bocados de oro* (Knust, 1879: 187, cap. XI Socrate) : « dixole una muger garrida: "Viejo, ¡commo es feo el tu rrostro!" E dixole: "Si non porque eres espejo turbio paresceria en ti la mi fermosura!" »; *Libro de los buenos proverbios* (Knust, 1879 : 24, "Socrates"): « E tovo una muger ojo a Socrat, e dixo a una su conpannera: "¡Que feo es este viejo!" E dixol' el: "Si non fuesses de los espejos orinientos (rouillé, moisi) veries mi figura derechamiente" ».

[28] L'homme n'est pas anobli pas par la fonction mais la fonction est anoblie par l'homme.

[29] Et Alexandre reprit à l'un de ses hommes une fonction noble qu'il tenait de lui et lui confia un autre service très vil. Et au bout d'un certain temps il lui demanda comment il s'en trouvait. Il lui dit : Bien. Car ce n'est pas la fonction qui anoblit l'homme mais l'homme qui anoblit la fonction, en ayant de bonnes façons et en faisant en sorte que les autres en soient satisfaits. Et le roi fut satisfait de lui et lui confia un noble service.

Dans sa traduction du *Kitab adab al Falasifa*, au chapitre des enseignements d'Alexandre nous trouvons l'anecdote un peu plus développée et M. Abumalham Mas met ce passage en relation avec la *Mishna Qiddushim* (4, 14) et signale sa présence dans le *Mukhtar al-Hikâm* (Badawi, 1958 : 248). Voici la traduction qu'elle donne du texte arabe (1985 : 79) :

> Dijo: Destituyó Alejandro a un servidor de un puesto escogido y lo nombró para un empleo vil. Al cabo de un tiempo, fue a verle y le preguntó: ¿Qué te parece tu trabajo? El servidor respondió: Oh rey, no es un trabajo noble el que ennoblece al hombre sino, más bien, es el hombre quien ennoblece su trabajo. Aunque el trabajo sea vil, puede transformarlo en algo digno, con su recto proceder y administrando justicia a los que de él dependen. Alejandro quedó complacido de aquello y lo nombró para un cargo honorable.

Conclusion

Ces quelques exemples sont un témoignage de la complexité et de l'épaisseur des circulations. Lorsque nous travaillons sur la littérature du Moyen Âge et de la Renaissance, nous devons toujours nous demander : quelles sont les miscellanées que les auteurs ont utilisées. Il existait des « banques de données » où les auteurs allaient piocher et celles-ci ne provenaient pas forcément (et souvent même, loin de là) des sources érudites gréco-latines. Des œuvres comme *Bocados de oro* ont non seulement circulé en Espagne sous forme manuscrite et imprimée, mais elles ont été traduites en plusieurs langues et ont circulé de diverses formes. Ce que nous montrons ici, c'est ce que nous attendons du système informatique en cours d'élaboration : les similarités entre énoncés de sources différentes seront mises en évidence, ce qui rendra la recherche plus aisée et permettra d'aller plus loin dans l'établissement de liens textuels de l'arabe à l'hébreu et aux langues vernaculaires.

Bibliographie

ABUMALHAM MAS M., 1985, *Traducción inédita del* Kitab Adab al-Falasifa, *versión de Muhammad 'Ali bn. Ahmad bn. Muhammad al-Ansari* , database Aliento.

ALMOSNINO Mose ben Baruc, 2004, *Regimiento de la vida; Tratado de los* sueños (Salonika, 1564), John M. Zemke (éd.), Tempe (Arizona), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies.

BADAWI Abd al-Rahmân (éd.), 1958, *Mukhtâr al-ḥikam wa-maḥâsin al-kalim*, Publicationes del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid, Madrid. [texte arabe]

BEAUJOUAN, Guy, POULLE-DRIEUX Yvonne, DUREAU-LAPEYSSONNIE, Jeanne-Marie, 1996, *Médecine Humaine et Véterinaire: à la fin du moyen âge*, Genève-Paris, Librairie Droz, (coll. Hautes études médiévales et modernes, 2)

BEN CHENEB Mohammed, 2003, *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Paris : Maisonneuve et Larose – INAS.

BOCCACE, *Genealogiae deorum gentilium* (Liv. XIV traduit par Giuseppe Betussi) : http://www.classicitaliani.it/boccaccio/prosa/Genealogia%202.htm

BROWN Emma Langham, 2014, *Wisdom Past : Authority and Imagination in Guillaume de Tignonville's Diz Moraulx*, Cambridge, Harvard College (Thesis for the Degree of Bachelors of Arts, 28/02/2014).

BURLEY, Walter, *De vita et moribus philosophorum*, 1886, ed. de Hermann Knust, (Tubinga, Minerva). [https://archive.org/details/gualteriburlaei00burlgoog].

BURLEY, Walter, *De vita et moribus philosophorum*, 1956, ed. de John O. H. Stigall, [The 'De vita et moribus philosophorum' of Walter Burley] (Ann Arbor, Michigan, UMI).

BURLEY, Walter, *Vida y costumbres de los viejos filósofos. La traducción castellana cuatrocentista del "De vita et moribus philosophorum" atribuido a Walter Burley,* ed. crítica de Francisco Crosas, Frankfurt, Vervuert, 2002.

CARRACEDO, Leonor & ROMERO, Elena, 1981, « Refranes publicados por Ya'acob A. Yoná (edición concordada) y Bibliografía del Refranero sefardí » in *Sefarad – (Estudios Sefardíes 4)*, XLI, fasc. 3.

CONCA, Maria & GUIA, Josep, 1996, *Els primers reculls de proverbis catalans*, Barcelona, Abadia de Montserrat SA.

CROMBACH Mechthild, *Bocados de Oro*, Bonn, Romanischen Seminar des Universitat, 1971.

EDER Robert (éd.), « Tignonvillana inedita », *Romanische Forschungen*, vol. 33 (Ludwig Maximilians Universität München), Erlangen, Fr. Junge, 1915, p. 851-1022. [https://www.digizeitschriften.de/download/PPN345572629_0033/PPN345572629_0033___log54.pdf]

ESPEJO SURÓS Javier (coord.), 2016, *Saberes inmutables. En torno a la tradición de los dichos de los siete sabios de Grecia*, *Aliento - Échanges sapientiels en Méditerranée*, n° 7.,

FECHNER Josephine, 2015, « Moral Concepts within the Sumero-Akkadian Proverbial Literature : Origins, Developments and Tendencies », in Marie-Sol Ortola, Guy Achard-Bayle (coord.), *Aliento - Échanges sapientiels en Méditerranée*, n° 6, p. 17-60.

FEER M. Léon (août-septembre 1875), « Les Jàtatakas » (deuxième partie), in *Journal Asiatique*, p. 243-306

FRANCESCHINI, Ezio ed., 1931-1932, « Il *Liber philosophorum moralium antiquorum*. Testo critico », *Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, XCI, II, p. 393-597.

FRANCESCHINI, Ezio, 1930, « Il *Liber philosophorum moralium antiquorum* », *Atti della Real Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie delle Classi di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, III, p. 355-399.

GARCIA GOMEZ, Emilio, 1970, « Hacia un 'refranero' arábigo andaluz –II.- El refranero de Ibn 'Āsim, en el ms. londinense», in *Al Andalus*, XXXV, pp. 241 à 314.

GUTAS Dimitri, 1975, *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation: A Study of the Graeco-Arabic Gnomologia*, New Haven, Conn., American Oriental Society, Yale University Press (vol. 60).

GUERON YESCHUA, Flore, 2010, *Le proverbier glosé de Madame Flore Gueron Yeschua – Judéo-espagnol, Bulgarie*, édition critique de M.-C. Bornes Varol, Paris, Geuthner.

KNUST Hermann (éd.), 1879, « *Libro llamado* Bocados de oro *el qual hizo el Bonium rey de Persia* », *Mittheilungen aus dem Eskurial*, Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart, CXLIV, Tubingen.

LEVI Israël, 1881a, « La légende d'Alexandre dans le Talmud » in *Revue des Etudes Juives*, II, pp. 293 à 300.

LEVI Israël, 1881b, « Les traductions hébraïques de l'histoire légendaire d'Alexandre », in *Revue des Etudes Juives*, III, pp. 238 à 265.

LEVI Israël, 1883, « La Légende d'Alexandre dans le Talmud et le Midrasch » in *Revue des Etudes Juives*, Tome VII, pp. 78 à 93.

MARUGÁN GÜEMES Marina, 1994, *El refranero andalusí de Ibn 'Âsim al-Garnâtî*, Madrid, Libros Hiperión.

MONTAIGNE Michel Eyquem (de), *Les Essais*, Paris, Chez Abel L'Angelier, 1595 (établie par Marie de Gournay), en ligne : http://www.bribes.org/trismegiste/montable.htm; aussi : Themontaigneproject (à partir de l'éd. Villey-Saulnier) : https://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/montaigne/essais2.html

OHAYON-BENITHA Pénina, 1991, *Contribution à la parémiologie judéo-espagnole : l'Exemple marocain*, Aix-en-Provence : Publica-tions de l'Université de Provence.

O'KANE Eleanor S., 1959, *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*, Anejos del Boletín de la Real Academia Española (II), Madrid.

ORTOLA Marie-Sol (éd.), 2000, *Viaje de Turquía. Diálogo de Hurdimalas y Juan de Voto d Dios y Matalas Callando que trata de las miserias de los cautivos de turcos y de las costumbres y secta de los mismos haciendo la descripción de Turquía*, Madrid, Castalia, 2000 (« Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica », 16)

ORTOLA Marie-Sol, 2012, « Le *Viaje de Turquía* : l'altérité revisitée », *Horizons Maghrébins*, 28e année, n° 57, p.154-165

Mishnah - Pirkei Avot in http://www.sefaria.org/Pirkei_Avot?lang=bi

PASCUAL RECUERO, Pascual, 1979, *Antología de cuentos sefardíes*, Barcelona, Ameller.

RICO Francisco (éd.), 1992, *Lazarillo de Tormes*, Madrid, Ediciones Cátedra (« Letras Hispánicas », n° 44)

ROJAS Fernando (de), 2000, *La Celestina*, Fr. J. Lobera, G. Serés, P. Díaz Mas, C. Mota, í. Ruiz Arzálluz, Fr. Rico (éds.), Barcelona, Crítica (Biblioteca Clásica, 20).

ROTHSCHILD Jean-Pierre, 2006, « Exemples bibliques, talmudiques et philosophiques, exemplarité divine et humaine, dans la philosophie juive du Moyen Âge », in Thomas Ricklin (ed.), *Exempla docent. Les exemples des philosophes de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Vrin, p. 75-94

ROTHSCHILD Jean-Pierre, 2000, «Alexandre hébreu, ou Micromégas » in *Mélanges de l'école française de Rome. Moyen-Age*, vol. 112, n° 1, p. 27-42 http://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9883_2000_num_112_1_3746

SPEDDING and ELLIS (éd.), 2010, *Apophthegms New and Old*, in *The Works of Francis Bacon*, London, Longman, 1857-1870 [http://www.bartleby.com/178/ |on-line ed, Bartley.com].

SUTTON John William (éd.), 2006, *The Dicts and sayings of the Philosophers*, TEAMS: Middle English Texts Series, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 2006 [http://d.lib.rochester.edu/teams/text/sutton-dicts-and-sayings-diogenes].

TOROLLO David, *El "Mishle he-'arab" [Los dichos de los árabes] y ka tradición sapiencial hebrea (Península Ibérica y provenza, s. XII y XIII)*, Salamanca, 2014 (Tesis doctoral)

VALERIVS MAXIMVS, *Factorvm et dictorvm memorabilivm libri novem* :
[http://www.thelatinlibrary.com/valmax.html; http://www.thelatinlibrary.com/index.html]